

a alors décidé d'acquiescer cette entreprise valdoisienne. Sa principale motivation : l'élargissement de ses activités à ce qui fait la spécificité du site d'Osny, le façonnage de produits « high potent », soit les traitements hormonaux et anti-cancéreux.

Depuis juillet 2011, Philippe Mougin, DG de Cenexi, a vu son carnet de commandes grossir et a atteint les résultats escomptés pour la fin d'année. Dix personnes ont déjà été embauchées, conformément à la clause d'embauche prioritaire des 70 salariés d'Osny Pharma licenciés lors du rachat. Cenexi a même eu recours à des intérimaires pour faire face à l'afflux de commandes en attendant la stabilisation de la situation financière de l'entreprise. Osny ne sera pas en reste du point de vue des investissements puisqu'une nouvelle ligne de packaging sera installée sur le site en avril 2012. Philippe Mougin espère dépasser les huit millions de chiffre d'affaires l'an prochain. Objectif qui, s'il est atteint, donnera lieu à de nouveaux recrutements.

■ Sophie Roy

Argenteuil

> Faséo

Faséo éclaire la Base de loisirs

Passionné depuis toujours par la protection de l'environnement, l'architecture et les énergies renouvelables, Benoît Géhin a gravi les échelons un à un pour décrocher son diplôme d'ingénieur en électricité. En 2005, il crée Faséo à Argenteuil, un bureau d'études spécialisé dans l'ingénierie électrique, la circulation des fluides et les éclairages pour le bâtiment. Faséo vient de remporter l'appel d'offres lancé par la Base de loisirs de Cergy-Pontoise portant sur la réfection partielle de l'éclairage extérieur du site devenu inefficace, gourmand en énergie et dangereux. Cet équipement est basé sur la technologie LED (diodes électroluminescentes) et alimenté par panneaux photovoltaïques.

Pour ses clients (Vinci, Bouygues ou encore Oger International et différents cabinets d'architectes), Faséo réalise des audits énergétiques, des diagnostics, projets de faisabilité. Il étudie les solutions appropriées pour rendre moins énergivores et plus agréables d'utilisation des bâtiments tertiaires ou d'habitat, neufs ou anciens. Parmi ses derniers chantiers, Faséo a participé à l'étude d'un nouveau stade à Moscou, la maîtrise d'œuvre tous fluides d'un hôtel 5 étoiles à Lomé au Togo ou plus près de chez nous, la création de l'étanchéité photovoltaïque d'une école de Rungis. Rien n'arrête cette équipe resserrée de 8 à 10 ingénieurs, techniciens et projeteurs qui se frotte volontier aux plus grands cabinets du secteur. À 44 ans, Benoît Géhin vient d'ouvrir une agence près de Londres et compte bien conquérir de nouveaux marchés outre-Manche.

■ Pierre Seisson

la chronique de Didier Adès



Marche arrière...

Dans un grand magasin, une petite vieille choisit le sac en plastique pour ses achats. La caissière lui reproche « de ne pas se mettre à l'écologie » et que « seuls les jeunes vont devoir payer pour la vieille génération qui a gaspillé toutes les ressources de la planète ! ». La vieille femme s'excuse : « Je suis désolée, nous n'avions pas le mouvement écologique de mon temps ». Elle admet qu'à son époque, on retournait les bouteilles de lait, de vin et de bière au magasin. Le magasin les renvoyait à l'usine pour être lavées, stérilisées et remplies à nouveau ; on utilisait les mêmes bouteilles à plusieurs reprises. Elle ajoute : « À cette époque, les bouteilles étaient réellement recyclées, mais on ne connaissait pas le mouvement écologique. »

En mon temps, on montait l'escalier. Il n'y avait pas d'escaliers roulants dans tous les magasins ni dans les bureaux. On marchait jusqu'à l'épicerie du coin aussi. On ne prenait pas sa voiture à chaque fois qu'il fallait se déplacer de deux coins de rues. Mais, c'est vrai, on ne connaissait pas le mouvement écologique.

À l'époque, on lavait les couches de bébé. On ne connaissait pas les couches jetables. On faisait sécher les vêtements dehors sur une corde à linge ; pas dans une machine avalant 3 000 watts. On utilisait l'énergie éolienne et solaire pour vraiment sécher les vêtements. Mais on ne connaissait pas...

À l'époque, on recyclait systématiquement les vêtements qui passaient d'un frère ou d'une sœur à l'autre. C'est vrai ! Mais on ne connaissait pas...

Économies écologiques

À l'époque, on n'avait qu'une TV ou une radio dans la maison ; pas une télé dans chaque chambre. Et la télévision avait un petit écran de la taille d'une boîte de pizza, pas un écran de la taille de l'État du Texas ! Mais, c'est vrai ! On ne connaissait pas le mouvement écologique.

Dans la cuisine, on s'activait pour fouetter les préparations culinaires et pour préparer les repas ; on ne disposait pas de tous ces gadgets électriques spécialisés pour tout préparer sans effort. Diable, c'est vrai ! On ne connaissait pas...

Quand on emballait des éléments fragiles à envoyer par la Poste, on utilisait des rembourrages comme du papier-journal ou de la

ouate, dans des boîtes ayant déjà servi, pas des bulles en mousse de polystyrène ou en plastique. Vous avez dit mouvement écologique ?

À l'époque, on utilisait l'huile de coude pour tondre le gazon ; on n'avait pas de tondeuses à essence autopropulsées comme désormais, alors qu'il existe un mouvement écologique.

À l'époque, on travaillait physiquement ; on n'avait pas besoin d'aller dans un club de gym pour courir sur des tapis roulants qui fonctionnent à l'électricité. Mais, vous avez raison, on ne connaissait pas...

À l'époque, on buvait de l'eau à la fontaine quand on avait soif ; on n'utilisait pas de tasses ou de bouteilles en plastique à jeter à chaque fois qu'on voulait prendre de l'eau. Alors qu'avec un mouvement écologique...

On remplissait les stylos plumes dans une bouteille d'encre au lieu d'acheter un nouveau stylo ou de nouvelles cartouches en plastique ; on remplaçait les lames de rasoir au lieu de jeter le rasoir tout simplement à chaque rasage. Mais, c'est vrai, on ne connaissait pas...

À l'époque, les gens prenaient le bus ou le métro et les enfants utilisaient leur vélo pour aller à l'école au lieu d'utiliser la voiture familiale et maman comme un service de taxi 24 heures sur 24. Bien sûr, on ne connaissait pas...

À l'époque, les enfants gardaient le même cartable durant plusieurs années, les cahiers continuaient d'une année sur l'autre, les crayons de couleurs, gommes, taille-crayons duraient tant qu'ils pouvaient, pas un cartable tous les ans et des cahiers jetés fin juin, de nouveaux crayons et gommes avec un nouveau slogan à chaque rentrée. Mais, c'est vrai, on ne connaissait pas...

On avait une prise de courant par pièce, pas une bande multiprises pour alimenter toute la panoplie des accessoires électriques indispensables aux jeunes d'aujourd'hui, ces mêmes jeunes qui adhèrent pour les 3/4 aux idées et mouvements écologiques.

À mon époque, c'est vrai, on ne connaissait pas le mouvement écologique, mais on vivait chaque jour de la vie dans le respect de l'environnement.

Alors ma grande, de grâce, ne viens pas me faire ch... avec ton mouvement écologique et ma responsabilité !

Didier Adès ... et anonyme
didier.ades@lalettredelentreprise.com